

Xavier Poret ou la distinction

par Virginie Jacobberger-Lavoué

CHASSE, CHEVAUX,
PORTRAITS...
L'ŒUVRE DE XAVIER
DE PORET EST CELLE
D'UN ARTISTE
ACCOMPLI,
INSATIABLE,
ENCHANTEUR,
ET D'UNE RARE
ÉLÉGANCE.

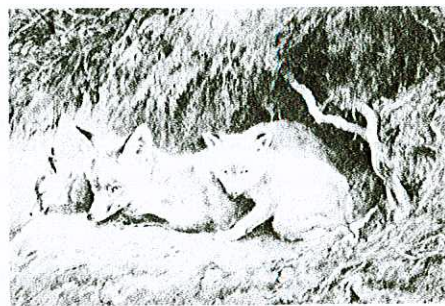


PHOTOS ÉDITIONS SLATKINE

Un article sur Xavier de Poret (1894-1975) ? Les fidèles de *Jours de Chasse* pourraient froncer les sourcils et dire qu'il y a là un air de déjà-vu, et ils auront raison. Il y a douze ans, sous la plume avertie d'Étienne Fougeron, nous avons consacré quelques pages à Poret dans notre premier numéro, un choix qui n'avait rien d'anodin, puisque nous tenons cet illustrateur comme l'un des grands du XX^e siècle. Alors pourquoi récidiver aujourd'hui, au-delà du fait que l'on n'a jamais vraiment tout raconté, tout livré sur cet immense artiste ? L'occasion nous en est donnée avec la sortie d'un nouvel et très bel ouvrage sur Poret, aux Éditions Slatkine, écrit et conçu par son fils François, avec un titre qui dit – presque – tout *Des Préalpes à Windsor. Invention, élégance, poésie.* >>

XAVIER DE PORET
EN PLEIN TRAVAIL.
"IL POSSÈDE TOUTES
LES DISTINCTIONS",
DIRA DE LUI
HENRI DE LINAES.
EN CONTRE, "FRED
PALMER ET
WALLABY". UNE
EXCEPTIONNELLE
FINESSE DE TRAIT.





UNE INFINIE POÉSIE

"LE CHÊNE DE BILLY WILKINS". CI-DESSUS, "LE JEUNE FRANÇOIS", UN FILS DE XAVIER DE PORET - ET L'AUTEUR DU NOUVEL OUVRAGE - ÂGÉ DE 13 ANS "RENARD ET RENARDEAUX DANS SON TERRIER" ET "COUPLE DE LAGOPÈDES DANS LA NEIGE". IL SUFFIT DE S'ATTARDER SUR UNE SEULE DE SES ŒUVRES POUR ÊTRE FASCINÉ PAR LA JUSTESSE DE SON COUP DE CRAYON, L'INTENSITÉ DE SON ELAN.

chamois, de renards, de faisans, de tétaras, qu'il s'agisse encore de chamois - dont il sait capter toutes les subtilités, à commencer par le regard de chevaux (plus impressionnant les uns que les autres), d'animau

Il y a dix ans, un premier livre écrit par le même François de Poret racontait la vie de l'artiste et étudiait ses thèmes de prédilection; dans cette nouvelle livraison, il veut faire découvrir l'étendue et la diversité de l'œuvre de Xavier de Poret et montrer comment, par ses nombreux séjours et ses portraits à l'étranger, il est devenu un artiste européen. Plus encore, cet ouvrage nous confirme encore une fois avec éclat que rares sont les artistes qui se sont révélés au cours de leur carrière avec un talent aussi accompli et une technique aussi précise.

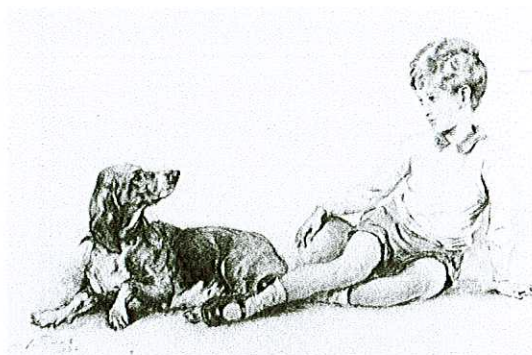
Il faut l'ouvrir pour saisir que cela n'a rien d'une quelconque imposture, tant il est vrai que Xavier de Poret livre quelque chose de supérieur. En un plus de deux cents illustrations, le lecteur épris de belles choses peut embrasser d'un seul regard toute la diversité de cet artiste aux mille visages qu'était Xavier de Poret. Au vrai, il suffit de s'attarder sur une seule de ses œuvres pour être fasciné par la justesse de son coup de crayon, l'intensité de son élan artistique, sa rigueur à "dessiner au vrai", tout en rendant palpable la poésie du sujet représenté.

L'amateur éclairé ou non a plus ou moins en tête ses illustrations et ses dessins de chasse, à l'extrême précision et à l'infinie poésie, qu'il s'agisse de la grande ou de la petite faune, de

de toutes sortes. Mais Poret, c'est infiniment plus qu'un bétailier aussi riche soit-il. Ce sont ses innombrables paysages délicats. Paysages de montagne ou de "basse plaine" comme c'est un étang bordé d'arbres et de roseaux, où il nous laisse percevoir l'onde du vent berçant l'eau; ou comme cette clairière, dessinée avec autant de détails intrigants - conjugaison de branches, cerf aux abois... - que de simplicité dans le traitement de son ciel bas d'automne. Et que dire de ces scènes de la vie quotidienne, où il a tout saisi, observé, interprété avec une superbe élégance? C'est toujours et encore la même subtile conjugaison de la minutie et de la poésie.

Qui est donc Xavier de Poret? On a envie seulement de répondre un homme égaré dans le chaos du XX^e siècle, un "honnête homme" au sens du XVII^e, celui qui se caractérise par une élégance à la fois extérieure et morale qui ne se conçoit que dans une société très civilisée et très disciplinée. Né le 12 avril 1894 à Dinan, il vient d'une famille aisée de militaires - son père, Héléne, est l'arrière-petite-fille du général Domon qui commanda une division à Waterloo et la petite-fille du général Jean Imbert de Saint-Amand, général d'Empire. Dès son jeune âge, le jeune Xavier montrera une sensibilité peu commune. A commencer pour la région de Dinan (où son père e

UNE SUPERBE NATURE MORTE REPRESENTANT COO, POULE FAISANE ET LIÈVRE AVEC, AU PIED DE L'ARBRE MORT, UN BRAQUE SATISFAIT DU TRAVAIL ACCOMPLI. CI-CONTRE ET EN DESSOUS, UN MAGNIFIQUE PORTRAIT DE LORENZO DE LARIOS ET DU COMTE DE KERSAINT. XAVIER DE PORET SILLONNERA L'EUROPE ENTIÈRE POUR RÉPONDRE À SES COMMANDES.



nité. C'est elle qui, voyant qu'il était doué, l'incitera à suivre des cours de dessin avec le professeur Callot qui enseigne aux Beaux-arts, mais qui ne lui dispensera des cours que quelques mois jugeant l'élève déjà autonome. Dans ses premiers dessins, on remarque à quel point son œil est toujours clairvoyant. Ici la densité du trait souligne la ténacité d'un animal aux abois ; là des chevaux de vénerie groupés au galop forcent le respect par le rendu de la tension musculaire de chaque animal. Bien sûr, il y a des maladresses, mais le trait "Poret" est bel et bien là. Il n'a que 10 ans, lorsque sa famille (il a deux frères et une sœur) se rapproche de Paris. Leur cadre de

PHOTOS : ÉDITIONS SLATKINE - COUTAU-BEGARIE - RICHARD MAUNIER & THIERRY DE NOUDEL DENIAU

en garnison), avec ses clairières et ses côtes sauvages ; il les aime avec autant de lyrisme qu'un Chateaubriand – qu'isera l'un de ses auteurs préférés. Il y a Dinan, il y a aussi les chevaux. À cette époque-là, ils sont partout, au centre de tout. Ce seront ceux du 12^e hussard, ceux des premiers concours hippiques – une toute nouvelle discipline. Voilà de quoi orner les marges de ses cahiers de devoirs avec grâce et habileté, dessinant des cavaliers audacieux et de gracieuses amazones au gré de ses rencontres.

Sur cette vocation qui se profile, sa mère aura une influence déterminante. Elle-même très cultivée dessinait, jouait du piano et était passionnée d'histoire et de littérature. Elle aura aussi une influence morale importante, lui inculquant l'esprit de sacrifice, l'amour de son état – au sens du chevalier d'Aguessau, c'est-à-dire de son travail – et le refus de toute va-

vie n'en restera pas moins enchanteur. Cette fois, c'est Fontainebleau, son immense massif, et son relief un peu accidenté qui inspireront l'artiste. Les Poret sont installés juste à côté, à Farcy, une propriété familiale, près de Dammarie-les-Lys. Leur demeure est bâtie dans un joli domaine hérissé de charmes, de hêtres, de bouleaux et possédant un verger. L'habitation jouxte de grandes écuries, une orangerie et surtout une volière, lieu isolé où Poret vient désormais dessiner des pages entières de croquis d'oiseaux. C'est là aussi qu'il pourra observer et copier à sa guise des Oudry qu'il a tout le loisir de regarder au Musée de Fontainebleau. Chasse-t-il ? Il semble que non, préférant une quête exclusivement artistique.

Il ne tarde pas à recevoir les compliments d'un artiste animalier qui est à cette époque sollicité notamment pour ses scènes de vénerie : c'est Jules Gélibert, un ami de la famille.



TOUT EST JUSTE, VRAI, SANS FAUSSE NOTE

CEDessus, LE COMTE RAMIERI DI CAMPELLO, UNE POULE FAISANE ET, A DROITE, CHAMOIS DANS LES ALPES. "METS-TOI DEVANT LA NATURE, C'EST LE MEILLEUR DES MAÎTRES POUR QUI SAIT LA REGARDER", AIMAI-IL À RÉPÉTER. DE CETTE NATURE, RIEN NE LUI ÉCHAPPERA, À COMMENCER PAR TOUT LE GIBIER DE MONTAGNE.

En mai 1914, l'artiste écrit à son jeune confrère une lettre qui témoigne de son intérêt pour son travail tout en lui critiquant un peu et en lui donnant des conseils (« *Votre album renferme de jolies études de mouvement, mais vos figures ne sont pas bonnes. Dessinez ferme la forme humaine...* »).

Ce n'est pas à Poret que l'on pourra dire que "20 ans est le plus bel âge". Il fait partie du 28^e dragons, il est sur le front, dessine dans les tranchées à Chassemy dans l'Aisne, surtout des croquis, des portraits. On note déjà l'extraordinaire finesse du trait, un sens aigu de l'observation. Il s'adapte aux circonstances en utilisant une technique rapide, en croquant ses personnages à la mine de plomb avec des rehauts d'aquarelle. « *La guerre aura obligé l'artiste à dessiner très vite, en allant à l'essentiel, en utilisant une technique rapide, l'aquarelle* », note son fils.

En tous ceux qui ont affronté l'orage d'acier immortalisé par Jünger, cette guerre restera une terrible épreuve. Il y sera



blessé, et c'est à l'hôpital de Pau qu'il apprendra le décès d'un de ses frères aînés, Bernard. Heureusement, sa vie personnelle trouve un apaisement avec son mariage en juillet 1920 avec Juliette d'Oncieu de la Bâtie qui a un excellent coup d'œil artistique.

Le dessin ne l'a pas quitté et il se lance à corps perdu dans la carrière des beaux-arts. Quand l'artiste a-t-il obtenu la reconnaissance des amateurs d'art ? Quand a-t-il été exposé pour la première fois ? L'artiste Roger Reboussin la fait remonter à 1912 alors qu'il n'avait que 18 ans. La reconnaissance "officielle" est toutefois seulement établie à partir des années 1920. En 1923, il expose de jeunes canards, des chouettes et des levrauts à la Galerie des Artistes animaliers aux côtés de Pompon, d'Oberthur, de Rötig... Un public averti s'enthousiasme pour ses croquis d'oiseaux puis ses petits animaux. Grands ou petits gibiers de plaine lui sont totalement familiers, d'autant plus qu'il suit souvent des laisser-courre avec le Rallye Vallière.

À partir de cette période, il a sa place chez les artistes animaliers avec lesquels il expose. Il se fait connaître à la Galerie Charpentier, au cœur du VIII^e arrondissement de Paris et dans d'autres galeries privées. Les expositions se succèdent, Louis de Lajarrige écrit dans *le Saint-Hubert* : « *Que dit de Xavier de Poret ? Qu'il est le plus savant dessinateur que j'aie jamais connu.* »

D'une certaine manière, sa vie va basculer au début des années 1930 : il découvre les Alpes, ou plus exactement les Préalpes fribourgeoises. Plus qu'une découverte, un véritable coup de foudre à telle enseigne qu'il choisira de s'y installer.



"MON CARTON ET MA MUSETTE".
À GAUCHE, CHATALEYTA, LE PLUS
ANCIEN CHALET DES PRÉALPES
FRIBOURGEOISES, UNE MAGNIFIQUE
TÊTE DE CHIEN COURANT ET,
CI-DESSOUS, ÉTUDE DE GEAIS.
IL S'EFFORCE D'ATTEINDRE
LA PRÉCISION LA PLUS EXTRÊME,
LA JUSTESSE DES PROPORTIONS
COMME DES SILHOUETTES.



nitivement. Un de ses amis, Reichlen lui propose de suivre des ses du chamois et d'illustrer ses sous de chasse : ce sera le prodigieux *ays des chamois*.

Mets-toi devant la nature, c'est le sur des maîtres pour qui sait la regarder aimait-il à répéter. En effet. Rien n'échappera que cela soit au fur et à mesure : chamois, tétras, es variables, renards... On reste proprement subjugué a manière dont il "rend" la neige. « *Il ne la plaque pas, il la te : il la traite au fusain en jouant sur les blancs et les moins gris, les gris et les moins gris sur papier blanc, sans aucun fond* », tate avec justesse son fils. Témoin, ces deux lagopèdes, 'on devine à peine dans cette neige, si ce n'est leurs deux icules rouges, dans des paysages à l'infinie dureté, mais à la « *poésie épique* », poursuit son fils. On ne peut d'ailleurs er sous silence ses portraits proprement saisissants de ient Geinoz. C'est parce qu'il incarnera aux yeux de l'ar- le mieux la vie montagnarde qu'il fut représenté à quinze ses!

Il ne délaisse pas pour autant, la vie et la faune du "bas". Il excelle vraiment dans tous les genres. Cynégétique-parlant, ses études de chiens (setters anglais notamment...) de premier ordre. Ses faisans ne souffrent aucune contes-n. Ses natures mortes forcent l'admiration, comme ce ue dormant, le travail accompli, au pied de faisans et lièvre : tout est vrai, juste, sans la moindre fausse note. Il



y a encore ses très nombreuses scènes de vénerie. Il en suit les péripéties en forêts d'Halatte et de Chantilly, et illustrera dans la *Vénerie contemporaine anecdotique* l'histoire de quarante équipages dont le Piqu'hardi (qui a été décimé par la Grande Guerre) et le Pique Avant Nivernais des Roüalle. Toujours dans l'imitation de la nature, il s'efforce d'atteindre la précision la plus extrême, la justesse des proportions comme des silhouettes ; ses lignes, ils les tracent pour donner du contraste, livrer du relief ou donner de la densité au sujet. Il dessine de l'aube au crépuscule, avec un sens absolu de la perfection : c'est pour cela qu'il pouvait mettre des mois pour finir une œuvre comme l'un des portraits de sa mère qu'il mettra trente ans à achever!

Sans conteste, les chevaux tiennent une place à part dans son œuvre. Parce qu'ils étaient ses modèles préférés, qu'ils étaient les plus difficiles à faire, et qu'il s'y était mis tardivement. « *J'ai mis vingt ans à faire un cheval* », dira-t-il. En effet s'il est presque né avec eux, il en a dessiné quelques-uns, mais sans persévérer. C'est à Berne, sur les conseils d'un ami, qu'il va vraiment

PHOTOS EDITIONS SLATKINE



PUISSANCE EXPRESSIVE

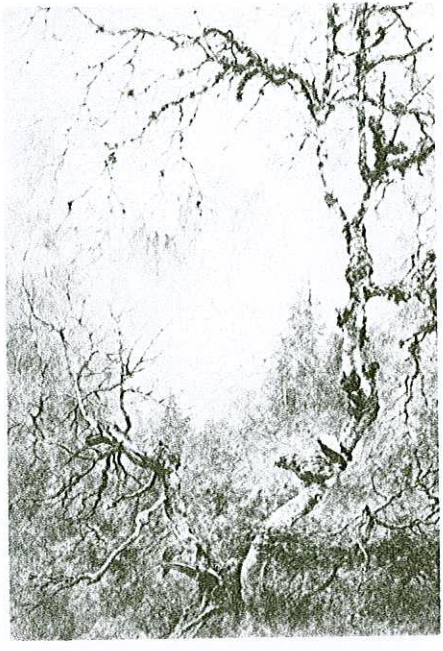
Ci-dessus, clerc à l'hallali et, ci-contre, portrait de Clément Geinoz. À ses yeux, "il incarne la race des chasseurs de montagne, dans l'époque du froid, de la neige, de la glace et du vent, des tempêtes de neige, de l'ardent soleil qui se maroûte, cuivre, brûle son visage au regard clair et un peu sauvage" (François de Poret).

les étudier. Il a bien fait car quelle maîtrise ! Au début, il jettera son dévolu sur des portraits de cavaliers suisses, puis il fera tout. Ce seront entre autres les acteurs de grandes écuries de courses (celles de l'Aga Khan, de Boussac, du baron de Waldner). S'il ne fallait retenir qu'une œuvre, ce serait peut-être celle de *Fred Palmer et Wallaby*. La beauté du pur-sang bai est devant nous, éclatante, rehaussée par le soyeux de sa robe, la discrétion des habits de l'ancien jockey Palmer et l'intensité du jaune de la couverture du cheval.

Finesse et véricité d'exécution toujours dans ses célèbres portraits à tel point que certains l'appelleront "monsieur Velázquez". Il commencera par travailler en Suisse (notamment

en exécutant le portrait de la fille du roi d'Italie en exil), puis la réputation aidant, il va sillonner l'Europe entière pour répondre aux commandes, de 1954 aux années 1970. Xavier de Poret n'a jamais été un artiste mondain mais il ne cessera de peindre les grands de ce monde, les politiques et les têtes couronnées de toute l'Europe en répondant à leur invitation. Et notamment celle à Windsor en 1958. La reine Élisabeth II connaît visiblement très bien son travail et l'invite à Windsor afin qu'il puisse faire son portrait à cheval (il avait fait de nombreux séjours en Angleterre dès 1949). Il y passera quinze jours et fera plusieurs portraits dont ceux de deux enfants de la reine, Charles et Anne. Là encore, tout, jusqu'au décor, est élégant et poétique. Aucun détail n'est superflu et la générosité de son trait permet au sujet de gagner en expressivité.

Dans le portrait, il est à la fois exact et joue d'un subtil embellissement, ne rajoute rien mais gomme un peu les défauts. Jamais il ne céda à la facilité de travailler avec des photographies, car dans ce travail, ce qui l'intéressait aussi c'était de cerner la personnalité qu'il devait reproduire. Souvent pour donner plus de vie à celle-ci, il ajoute la présence d'un animal de compagnie. Les portraits sont élégants mais éloignés



PHOTOS: EDITIONS SLATKINE

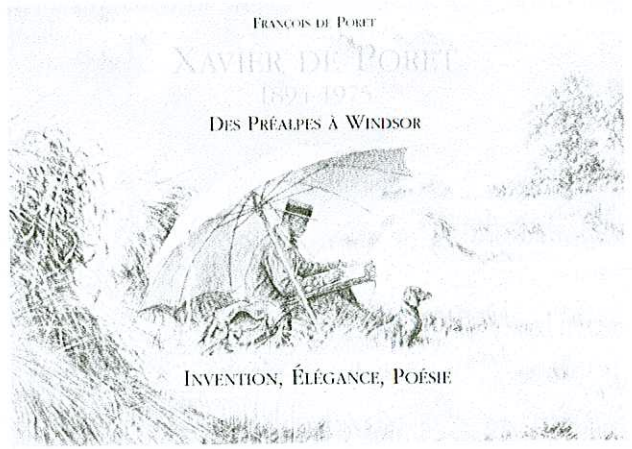
de toute convention ; c'est sa sensibilité qui plaît. « *Il sait transmettre la grâce intrinsèque d'une attitude* », souligne-t-on dans la salle qui lui est consacrée au musée du Veneur du château de Montpoupon.

Sa renommée est européenne et pourtant il expose très peu. Deux expositions resteront dans les mémoires : celle de la Maison de la Chasse et de la Nature à Paris en 1971 ("Poil, plume, chasse et sport"), et celle –somptueuse– du Musée international de la chasse de Gien en 1974, un an avant sa disparition. Outre ses commandes, il travaille pour Hermès (il dessinera de splendides carrés), illustre des livres (il en fera au total dix-huit) dont *Propos d'un vieux chasseur de coqs* (Presses de la cité), et l'étonnant portrait du général Chambe en couverture, parlant à ses chiens qui l'écoutent avec attention.

Voyageant encore beaucoup à la fin de sa vie, travaillant plus que de raison, il est victime d'une première alerte cardiaque en 1970 et disparaît cinq ans plus tard, le 18 février 1975. Plus de trente ans ont passé et Poret est toujours au firmament. En salle des ventes, ses œuvres ont plus qu'un succès d'estime, comme ce 20 janvier dernier à Drouot, le *Cheval Hassan à l'écurie* a été disputé jusqu'à 25 000 euros (lire *Les Enchères* page 50). Pour une fois, les collectionneurs ont vu qu'ils avaient entre leurs mains quelque chose de grand. S'il ne fallait retenir qu'une image sur Poret, laissons la parole à un autre artiste, Henri de Linarès : « *Un seul mot me viendrait à l'esprit : distinction. Distinction physique de l'homme, distinction de ses sentiments, distinction de ses propos, distinction de son dessin, distinction de sa mise en page... Il possède toutes les distinctions* »

Xavier de Poret 1894 1975.

Des Préalpes à Windsor, de François de Poret, Éditions Slatkine, 176 pages, 275 €.



CI-DESSUS, "VALDI, CHIEN COURANT", PORTRAIT D'ARNOLD DE GRAFFENRIED (AVEC UN SETTER ANGLAIS), PETIT TÊTRAS AU CHANT ET LA COMTESSE CHEVREAU D'ANTRAIGUES. L'HUMILITÉ ÉTAIT UN AUTRE TRAIT DE SON CARACTÈRE. QUAND ON S'EXCLAMAIT : "QUEL COUP DE CRAYON", IL RÉPONDAIT : "ET ENCORE PLUS DE COUPS DE GOMME !"